

### « *Tupi or not guarani* ». Les *Notre Père* des XVI<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles

Entre corpus brésilien et paraguayen

Capucine Boidin, Cândida Barros et Ruth Monserrat

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/4833>

DOI : 10.4000/11y0p

ISSN : 1638-1580

#### Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

#### Édition imprimée

Pagination : 21-49

ISSN : 0750-8069

#### Référence électronique

Capucine Boidin, Cândida Barros et Ruth Monserrat, « « *Tupi or not guarani* ». Les *Notre Père* des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-1 | 2024, mis en ligne le 03 juillet 2024, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/4833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11y0p>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« *TUPI OR NOT GUARANI* »  
LES *NOTRE PÈRE* DES XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

Entre corpus brésilien et paraguayen

Capucine Boidin<sup>1</sup>, Cândida Barros<sup>2</sup> & Ruth Monserrat<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Université Sorbonne Nouvelle, CREDA UMR 7227 – IHEAL

<sup>2</sup> Museu Emilio Goeldi (Belém, Brésil)

<sup>3</sup> Faculdade de Letras, UFRJ (Universidade Federal do Rio de Janeiro)

*Résumé* — Nous comparons dix versions du *Notre Père* dans des variantes de la famille linguistique tupi-guarani telles qu'elles ont été manuscrites ou imprimées entre 1575 et 1716, pour identifier les différentes stratégies de traduction de concepts chrétiens (par équivalence ou emprunt) ainsi que la circulation des copies. Nous prenons en compte les filtres sonores et orthographiques des scribes coloniaux, les erreurs communes des typographes pour mieux comparer les versions et ce avec trois points d'attention complémentaires : ne pas prendre pour acquise l'existence d'une langue tupi unifiée, ni d'un guarani homogène, ni d'une claire distinction entre deux ensembles linguistiques tupi/guarani avant la colonisation mais plutôt montrer comment la colonisation et l'évangélisation contribuent à cette distinction.

*Mots-clés* — tupi, guarani, Brésil, Paraguay, traduction, évangélisation, histoire de la linguistique, jésuites

*Abstract* — We compare ten versions of the Lord's Prayer in variants of the Tupi-Guarani language family, as they were handwritten or printed between 1575 and 1716, to identify different strategies for translating Christian concepts (by equivalence or borrowing). We take into account the sound and orthographic filters of colonial scribes and the common errors of typographers to better compare versions, with three complementary attentions in mind: not to take for granted the existence of a unified Tupi language, nor of a homogeneous Guarani, nor of a clear distinction between two Tupi/Guarani linguistic groups before colonization, but rather we show how colonization and evangelization lead to this distinction.

*Keywords* — Tupi, Guarani, Brasil, Paraguay, translation, missions, history of linguistics, jesuits

« *Tupi or not Tupi. That is the question* ». Si le *Manifeste anthropophage* du moderniste Oswald de Andrade (1928) pastiche Shakespeare, nous le déformons à notre tour en « *Tupi or not guarani. That is the question* » pour désigner la démarche générale de cet article qui pense l'histoire des glossonymes « tupi » et « guarani » selon une approche relationnelle et qui réexamine en conséquence les variations dialectales et sémantiques des *Notre Père* en tupi et en guarani.

Nous nous sommes associées entre spécialistes des corpus dits tupi et guarani depuis trois disciplines (anthropologie, histoire et linguistique) pour comparer la forme et le contenu de dix versions du *Notre Père* dans des variantes de la famille linguistique tupi-guarani, telles qu'elles ont été manuscrites ou imprimées entre 1575 et 1716, mais aussi recopiées au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Nous prenons en compte les filtres sonores et orthographiques des scribes coloniaux comme les erreurs typographiques classiques des imprimeries pour mieux comparer les versions en appelant à une précaution méthodologique : ne pas prendre pour acquise l'existence de langues homogènes et clairement distinctes entre tupi d'une part et guarani de l'autre avant la colonisation. Nous souhaitons montrer que la double colonisation par les couronnes espagnole et portugaise puis la construction d'États-Nations hispanophones et lusophones ont contribué à leurs homogénéisations respectives et à leur séparation progressive. Nous commençons par discuter l'histoire des noms donnés aux langues de notre corpus pour ensuite entrer dans la matière sémantique et sonore des *Notre Père* (désormais NP).

Si la comparaison des NP en tupi-guarani est un exercice pratiqué de longue date par la linguistique brésilienne (Nogueira 1876, Drumond 1948), nous proposons un double changement de méthode : prendre en compte l'histoire sociale, coloniale puis républicaine dans laquelle ces textes sont produits, reçus, copiés, imprimés et diffusés ; considérer leur rôle dans l'histoire des idées linguistiques.

## 1. UNE HISTOIRE RELATIONNELLE DES GLOSSONYMES TUPI ET GUARANI

Nous disposons tout d'abord d'un ensemble de sept versions composées sur les côtes du Brésil dans une langue que les chercheurs désignent aujourd'hui sous le glossonyme « tupi » mais à laquelle les auteurs ou collectionneurs de *Notre Père* de l'époque faisaient référence autrement : « en sauvage » (1575, 1586), *lingua brasilica* (1591\*), *lingua brasilica* (1607), « en la langue des topinambos » (1615), *lingua brasilica* (1618). D'autres acteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en parlaient comme « vocables des peuples de Verzin » (Pigafetta ca 1525 : 10v), *lingua mais usada na costa do Brasil* (Anchieta 1595), *lingua da terra*, *lingua dos Indios*, *lingua do Brasil*, *lingua Brasil* (Castelnau L'Estoile 2015 : 81) ou encore *latim da terra* (Melià 1992). Ils se réfèrent donc à des pratiques langagières liées à un territoire (*brasilica*, *na costa*, *da terra*, *Brasil*), à une altérité à conquérir ou conquise (sauvage/indien) ou à un peuple allié (topinambos, peuples de Verzin), mais aussi à une langue utile sur un vaste territoire et déjà codifiée lorsqu'ils se réfèrent à elle comme « au latin des lieux ». Le substantif ou la racine tupi à l'époque coloniale ne renvoie qu'à des peuples (*topies* et *tupisnambo* dans des lettres de 1527 et 1528, *tuppin-ikins* et *tuppin-inbas* dans le récit de Hans Staden en 1557, *tupis* dans la grammaire d'Anchieta

en 1595 (Candela et Melià 2015). « Tupi » ne s'applique à un phénomène linguistique que progressivement et dans les sources du Rio de la Plata.

Le glossonyme tupi est en effet d'abord utilisé dans les sources coloniales hispanophones pour désigner, depuis le Paraguay et le Rio de la Plata, l'altérité linguistique brésilienne par rapport à celle du guarani<sup>1</sup>. Mais il faut attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle, entre 1800 et 1805, pour que le jésuite Hervás y Panduro dans son *Catálogo de las lenguas de las Naciones conocidas*, utilise le nom de tupi comme alternatif à celui de « langue générale du Brésil », alléguant le fait que la grammaire d'Anchieta nomme ainsi les Indiens de São Vicente. Il présente alors le tupi comme un dialecte dérivé du guarani :

La langue générale du Brésil, appelée tupi, nom des premiers Indiens qui se sont convertis à la sainte foi, est un excellent dialecte de la guarani, dont elle ne se différencie pas plus que l'espagnol du portugais, comme on peut le voir dans les mots que je mets en note plus bas et dans d'autres encore que je mettrai dans mon vocabulaire polyglotte. La langue (*idioma*) tupi n'a pas été moins fameuse ni moins bien traitée que la langue guarani par les auteurs qui ont écrit sur elle. En effet, le père Anchieta fut le premier qui publia grammaire et vocabulaires de la langue tupi, et aussi la doctrine chrétienne pour les Indiens de la capitainerie de San Vicente appelés Tupi [...]. (Hervás y Panduro 1800 : 147-148)

Autrement dit, le glossonyme « tupi », absent de la documentation coloniale portugaise, ne se diffuse qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque des savants européens classent les savoirs accumulés par les jésuites, alors expulsés puis supprimés. Cette mise en ordre homogénéise le mode de nomination des langues du sud de l'Amérique en guarani/tupi plutôt que guarani/langue générale du Brésil. Deuxièmement, l'auteur considère que la différence entre guarani et tupi est minime, semblable à celle qui distingue l'espagnol du portugais, deux langues qui ne sont pas choisies au hasard. Étant donné la fréquence des jugements sur les faibles différences entre guarani et tupi, on se demande s'il ne s'agit pas d'un « topos » que les jésuites reprenaient régulièrement entre eux. Troisièmement, le tupi est considéré comme *dialecte* du guarani, probablement parce qu'il accumulait alors moins de prestige, c'est-à-dire de tradition lettrée, que ce dernier dans l'esprit de ses interlocuteurs. D'où la peine que prend Hervás y Panduro à rappeler un illustre auteur comme le père Anchieta.

C'est à partir de ce regard européen sur la diversité des langues du monde que le glossonyme tupi apparaît de plus en plus fréquemment, toujours lié à celui de guarani. Adelung et Humboldt dans leurs études de grammaire comparée des langues, empruntent directement à Hervás y Panduro lui-même le terme tupi et sa dépendance vis-à-vis du guarani (Adelung & Vater 1806-1817). Et les voyageurs ou érudits qui, à

---

<sup>1</sup> Alonso de Barzana précise que trois jésuites venus du Brésil « connaissent très bien le guarani très peu différent du tupi », lettre du 8 septembre 1594 citée par Page 2016 : 34, et Díaz de Guzmán 1986 [1612]. Pour de plus amples développements voir Boidin 2017 : 241-256.

partir de 1810 et 1840, incluent des descriptions linguistiques, commencent à utiliser le glossonyme tupi, mais lui préfèrent encore souvent celui de guarani<sup>2</sup>. « Tupi » est alors soit un synonyme de guarani (Luccock 1820 : 332) (Southey 1810 : 53, 340)<sup>3</sup>, soit un dérivé du guarani, considéré comme « langue mère » (Constancio 1839 : 148). Mais pour certains, tupi n'est qu'ethnonyme (Milliet de Saint-Adolphe 1863 : 110, 732) ou injure (Balbi 1826 : XXXVI) et ils se réfèrent à la « région guarani brésilienne » (Balbi 1826 : 19), à la « race brasilio guaranienne » (Orbigny 1839 : 80)<sup>4</sup>, ou plus étonnant encore « La langue *Est-guarani* ou brésilienne, dite aussi *tupi* » (Denis 1838 : 20-21). Difficile de ne pas conclure qu'à cette époque le tupi n'est qu'un terme différentiel par rapport au guarani et qu'il reste « vu », ou plutôt lu, à partir de la connaissance que les auteurs ont du guarani.

Il faut attendre la fondation de l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB) en 1838 pour que le nom « tupi » se diffuse comme un terme « scientifique » et que se développe une véritable « tupiphilie » impériale sous Don Pedro II (1841-1889). L'Institut rassemble des matériaux pour écrire une histoire nationale et promeut l'intégration des Indiens à la civilisation par l'éducation et le travail obligatoire sous l'égide de l'État, comme alternative à l'extermination (Rodrigues 2008 : 332-333). Alors que « le substantif ou adjectif guarani » peut encore être brésilien – en témoigne le fameux roman *O guarany – romance brasileiro* (Alencar 1857), la « tupiphilie » impose progressivement le nom « tupi » à côté de celui de *lingua geral*, par exemple :

*Diccionario da lingua tupi chamada lingua geral dos indigenas do Brasil* (Dias 1858)

*Die ehemalige Verbreitung und die muthmasslichen Wanderungen der Tupis* (Von Martius 1867)

Lorsque depuis Paris, en 1864, Ferdinand Denis réédite un ouvrage d'Yves d'Évreux (1612-1613) consacré à la France équinoxiale du Maranhão<sup>5</sup>, il propose toute une série d'analyses en se fondant sur le *Tesoro de la lengua guarani* du jésuite Ruiz de Montoya (1639). Il précise que ce dictionnaire est la « base de la lexicographie brésilienne » et que la *Lingoa geral* est une « modification du guarani » (Évreux 1864

2 Liste d'ouvrages établie à partir de (Rodrigues 2008 : 330).

3 « The Guarani and Tupi languages are radically the same », p. 53 ; « Itatines, a nation of the great Tupi or Guarani stock », p. 340.

4 Alcides d'Orbigny (1839) mentionne une seule occurrence de tupi et 47 de guarani. Pour lui « la *lingoa geral* (*sic*) qui n'est autre que la guarani », p. 319 et « corrompue » p. 314 ; « souche mère du guarani » p. 314 ; « La nation guarani habitait primitivement tout le sud du Brésil [...] et sous le nom de Tupinambas et Tupis presque tout le littoral du Brésil », p. 320.

5 Yves d'Évreux propose également un NP que nous détaillons ci-dessous. Voir également l'article de Charlotte de Castelnau dans ce dossier.

[1615] : 402, 489)<sup>6</sup>. Autrement dit, si le guarani est encore une étiquette de première catégorie, il est comme « brésilianisé », avant d'être « tupinisé ». Et le mouvement s'accélère après la guerre du Paraguay (1864-1870), comme en témoignent les rééditions suivantes d'œuvres guarani, par un des premiers historiens du Brésil, Francisco Adolfo de Varnhagen<sup>7</sup> :

*Arte de la lengua guarani, ó mas bien tupi* (Ruiz de Montoya [et Varnhagen] 1876c)  
*Vocabulario y Tesoro de la lengua guarani, ó mas bien tupi* (Ruiz de Montoya [et Varnhagen] 1876b)

Une série de titres d'ouvrages « linguistiques » nous permet de suivre l'hégémonie croissante du glossonyme « tupi » :

*Notes on the Lingoa Geral or Modern Tupi of the Amazonas* (Hartt 1872)  
*Apontamentos sobre o Abaíeeñga: tambem chamado Guarani ou Tupi, ou lingua geral dos Brasis* (Nogueira 1876)  
*Curso da lingua geral segundo Ollendorf (compreendendo o texto original de lendas tupis) de O selvagem* (Couto de Magalhães 1876)  
*Grammatica da lingua brazilica geral, fallada pelos aborigenes das provincias do Pará e Amazonas* (Sympson 1877) dont la seconde édition est *Grammatica da lingua brasileira: Brasilica, Tupy, ou Nheengatu* (Sympson 1925).  
*Bibliographia da lingua Tupi ou Guarani tambem chamada lingua geral do Brazil* (Cabral 1880)  
*Poranduba amazonense [...]* (Rodrigues 1890)  
*Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille tupi* (Adam 1896)  
*O tupi na geographia nacional: memoria lida no Instituto historico e geographico de S. Paulo* (Sampaio 1901)

L'intérêt pour le « tupi » stimule la collection et publication de manuscrits et imprimés en guarani et en *lingua geral* des XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, dont les butins de guerre. Ainsi un « manuscrit en guarany » recueilli par les troupes brésiliennes pendant la guerre du Paraguay est publié dans la revue de l'IHGB en 1880 (Macedo Soares 1880). Bien que remontant à l'époque des missions jésuites, cette doctrine chrétienne n'avait été recopiée que vers 1851 dans un cahier d'écolier. Le mot guarani est alors irrémédiablement associé à l'ennemi vaincu, au Paraguay. Brésiliens, Français, Allemands et Américains reprennent le terme tupi pour désigner différentes variantes régionales et phases historiques des autrefois nommées *lingua geral* ou *lingua brasilica* par les acteurs coloniaux. Quant au *Nheengatu*, la variante moderne

<sup>6</sup>Il mentionne p. 491 la « langue tupique », preuve que le terme tupi n'est pas encore stabilisé dans la littérature.

<sup>7</sup>Sur la vision que cet auteur a des Tupis, « envahisseurs » situés dans un passé mythique, voir Cezar (2008).

de la *lingua brasilica*, son nom qui signifie les belles paroles (*nhee ngatu*) lui aussi apparaît de plus en plus dans les titres d'ouvrage<sup>8</sup> :

*Vocabularios da lingua geral: portuguez-nheêngatú e nheêngatú-portuguez*, (Stradelli 1929)

*Lendas em Nhêengatú e em Portuguez* (Amorim 1928)

Ils identifient « une » langue tupi avec « une » race tupi – qui serait la plus importante du Brésil et qu'ils identifient comme étant « caucasienne » afin de rehausser son prestige. Don Pedro II lui-même écrit une entrée sur la langue tupi, dans un livre édité par le barão do Rio Branco, Eduardo Prado et Émile Levasseur à l'occasion de la participation du Brésil à l'exposition universelle de Paris en 1889 (Rodrigues 2008 : 343). À partir de là, le « tupi » devient un objet d'études scientifiques internationales. Entré en contact avec l'empereur Don Pedro II auprès duquel il acquiert et copie des manuscrits en tupi, le linguiste nord-américain Daniel Garrison Brinton (1837-1899) diffuse la dénomination « tupi » dans le champ mondialisé de la linguistique (Brinton 1891). Au Brésil, la langue est encore envisagée comme le moyen de « pacifier » l'intérieur du pays. Les principes de la politique jésuite sont encore vifs dans les mémoires. À partir du début du xx<sup>e</sup> siècle, dans les écrits des érudits, le tupi commence à se suffire à lui-même.

Toutefois, Paul Rivet utilise encore en 1910 guarani comme terme général pour subsumer le *Cocama* et l'*Omagua* du haut Amazone (Rivet 1910). En 1944, Lemos Barbosa, reproche à Plinio Ayrosa, alors titulaire de la chaire des langues tupi-guarani à l'Université de São Paulo, « de laisser passer des formes guarani au lieu des formes tupi, seules qui soient acceptables (*admissíveis*) dans l'œuvre de Léry », qualifiée de plus ancienne pièce de tupi ancien (Barbosa 1944 : 8). À la même période, Federico G. Edelweiss, publie un ouvrage qui conteste, encore, les prétentions de l'ethnonyme guarani à englober la réalité des phénomènes linguistiques brésiliens (Edelweiss 1947).

Aryon Rodrigues lui-même commence sa carrière en affirmant en 1942 que le proto- tupi part du proto tupi-guarani parlé au départ dans la région paraguayenne (Rodrigues 1942). Un de ses grands mérites est précisément d'avoir clarifié les différences et proposé un vocabulaire distinct pour la *lingua geral paulista* parlée dans les environs de São Paulo mais aujourd'hui éteinte et la *lingua geral amazonica* à partir du xviii<sup>e</sup> siècle (Rodrigues 1986). Il a parallèlement mené de nombreuses études sur différentes langues tupi pour reconstituer le proto-tupi et situer ses origines géographiques au Brésil<sup>9</sup>. Ce faisant, le nom « tupi » acquiert une nouvelle acception et devient une catégorie générale, celle du « tronc » linguistique dont le tupi-guarani

<sup>8</sup> Au contraire au Paraguay, à la même période, Moises Bertoni est l'un des seuls auteurs à publier sur l'histoire du guarani à partir du Paraguay (Bertoni 1920 et 1922).

<sup>9</sup> Voir un numéro en hommage à ses travaux (Dietrich 2014), (Lagorio & Bessa Freire 2014).

devient l'une des branches. Un nouveau nom s'impose alors pour la *lingua brasílica* ou le tupi ancien, à savoir le Tupinambá, qui avec le guarani deviennent des sous-branches particulières. Le glossonyme *Tupinambá* est probablement préféré à celui de *lingua brasílica*, en raison de ses connotations ethniques et précoloniales.

Cette histoire relationnelle nous invite à ne pas prendre les versions du *Notre Père* « en tupi » comme une évidence ni comme la preuve de la préexistence simple d'une seule langue amérindienne « précoloniale » qui aurait été utilisée pour traduire et véhiculer la religion catholique. En réalité, la formulation de doctrines chrétiennes en langues amérindiennes accompagne et favorise la transformation de pratiques langagières multiples et plurilingues des territoires en voie d'être conquis en « langue générale », c'est-à-dire en langue scripturisée, standardisée, grammatisée, littéralisée et enseignée afin de gérer un vaste territoire colonial. La colonisation concurrente du Portugal et de l'Espagne produit donc deux langues générales distinctes à partir d'un continuum de variations dialectales.

Ce triple phénomène d'occidentalisation, homogénéisation et christianisation linguistiques rend monolingues des peuples, des pratiques langagières et des philosophies du langage, autrefois hétérogènes. Les NP en portent la marque et participent de l'homogénéisation linguistique à l'œuvre puisqu'ils sont appelés à être répétés à l'oral comme à l'écrit sur l'ensemble des territoires conquis. Ce processus n'est cependant ni linéaire, ni implacable, ni rapide. Les NP portent la trace de politiques linguistiques divergentes au sein des institutions coloniales et entre elles, comme de tâtonnements dans les stratégies de traduction, entre adaptation et orthodoxie. Il faut donc être attentif aux petites différences qui subsistent une fois que nous avons pris en compte les filtres sonores et graphiques des scripteurs francophones, lusophones et hispanophones ainsi que les erreurs typographiques.

## 2. LE CONTENU DES *NOTRE PÈRE* DANS LEUR CONTEXTE DE PRODUCTION ET DE CIRCULATION

Nous trouvons une première mention d'un NP dans une langue vernaculaire des côtes du Brésil en 1550 à Bahia dans une correspondance portugaise (Barros 2002) et le premier texte dans l'œuvre du Français André Thevet (1575, 1586) qui l'obtient lui-même via des interprètes et textes portugais. Le deuxième texte, composé par les jésuites portugais à São Paulo et dérobé par un Anglais, contient également une doctrine sous forme de questions réponses qui expliquent la théologie sous-jacente aux neuf parties du NP : l'adresse, les sept pétitions et la conclusion (Anônimo ant. 1591 : 78-105v). Ce NP et cette doctrine se répètent de fait pratiquement à l'identique dans les œuvres portugaises d'Anchieta et d'Araújo (Monserrat & Barros 2023). En revanche, dans l'ouvrage publié à Naples en 1607, qui contient à la fois les NP en

Tableau 1. Corpus brésilien et corpus paraguayen.

		Corpus brésilien					Corpus paraguayen				
Auteurs	Thevet	Anonyme	Anchieta	Oré	Araújo	Évreux	Oré	Montoya	Anonyme		
Date	1575	Avant 1591	(1534-1597)	1607	1618	1615	1607	1640	1713, 1716		
Lieux	São Paulo*	São Paulo			São Paulo	Maranhão	Paraguay	Paraguay	Paraguay		
Source	Impr. original, digit. BNF	Ms original, digit. Oxford	Facsim. et transe du ms de 1730 in Cardoso 1988	Impr. original, digit. Google Books	Impr. original, digit. BNPL	Facsim de 1864, digit. BNF	Impr. original, digit Google Books	Impr. original, digit JCBL	Ms original, digit JCBL et BL.		
Ordre	Jésuite	Jésuite	Jésuite	Jésuite	Jésuite	Jésuite	franciscain	Jésuite	Jésuite		
Glossonymes	« en sauvage »	« na linguoa brasilica »		« en la lingua brasilica »	« na lingua brasilica »	En la langue des Topinambos	« en la Guaraní »	En lengua Guaraní	En lengua guarani		
Titre	Oraison dominicale	Padre nosso		Padre Nosso	Padre Nosso	Oraison dominicale	PATER NOSTER	Padre Nuestro	Padre Nuestro		
[A] Notre père aux cieux tu vis/ es	Ore rure vbaçpé Ereico.	Ore rub igbaçipe teçoara.	Ore rub ibacupé teçoár	Orenub ibaçipe teçoár.	ORê rñb igbaçupe teçoar.	Ore-roue Vuac peté couare	Ore ruba. i,baçe erybae,	Orerúba. íbaçe eret'bac.	Oreruba. ýbaçe eret'baè,		
[1] Que ton nom soit exalté, commu/objet de croyance/ considéré saint	Toicoap pauemgatu aua vbu iagatou oquoaúae charái b'-amo derera reco	Imoetepiramo De rera toico:	Imoetepiramo nde rera toico	Ymoete piramo de rera toico.	Ymoetè piramo, Nde rera toicò	Ymoe-tepoire derere-toico	Y quaabipii-ramo, ramò nde rera marangátú toyocò,	Imboyerobiáripí-ramo, nde rera Nderéra marangátú toyocò.	Imboyerobiáripí ramo, Nderéra marangátú toico		
[2] Que ton règne vienne	Oreoso leppé vuacpé.	tour de reino.	Tou nde reyno	Tour de Reino.	Tour nde Reino	To-oure de-reigne	toù nde recò marangátó, orebè,	Tou ndereco marangátú orebè,	Tou ndereco marangátú orebè,		
[3] Que soit faite ta volonté sur terre pendant qu'elle est faite au ciel	deremipotare vbuçpé, vuacpé igemomang itaú.	tonhemonhag Deremitora igbigpe,igbaçupe inhemonhanga iabe,	Toyemomhang neremimotara íbipe, ybatupe inhemonhanga yabe,	Tonhemomhang de remimotara íbipe. íbaçipe ynhemonhanga yabè.	Tônhemomhang Nderemimotara íbipe igbaçupe, ynhemonhanga yabè	Teiè-mognan Deremimolare yboipé Vuacpe ítemognan caue	Tiyavè Nderemimbotára, què íbipe íbaçe yyaýe, yabè	Tiyavè Nderemimbotára, què íbipe íbaçe yyaýe, yabè.	Tiyave nderemimbotara quie ýbipe, ýbaçe yyaýe ñabè,		

[4] Notre nourriture de chaque jour, donne-la nous maintenant	Araiaion ore remiou Zimëng cori oréue.	Araiaiaion ore remiou oréue.	ore remiũ, ara ñabò guara, emeë' curi orébe.	Ore rembiũ, arañabòguara, Emeë' curi orébe.
[5] Cesse ta colère quant à nos offenses Comme nous cessons notre colère envers ceux qui nous ont offensés	De guron oréuo orememoan angai pauë supé. Orereco- -memoasara supé oregriron iaué.	De guron oréuo <b>orememoan angai pauë</b> supé. Orérekó- -memuásara supé oré ñyrò jabé.	nde ñi, rò, ore- <i>angaypaba</i> rupe. ore rerecò <i>meñguahara</i> upé, ore ñi, rò nunga yabe,	Ndeñ'irò Ore <i>ñiñangai pába-</i> -cupé, Oré rereco- <i>máñáñaru-</i> pé Oreñ'yrò nungá.
[6] Ne nous mène/ laisse pas tomber en tentation	Eipotarume aignang orememoangé.	Eipotarumé aignang orememoangé.	haa cypota remé, <i>angaypaba</i> pi, pe ore á,	Hae cypotareme, <i>angaiapa</i> pipe oréá
[7] Mais délivre-nous du mal	Eipea pauemgne <b>bae memoan</b> ore suy.	Eipea pauemgne <b>bae memoan</b> oré suy.	nde catú, ore pi, ci, rò epé, <i>embaé</i> <i>pochi</i> gui.	Orepic'irò epe catú, <i>Mbaé</i> <i>pochi</i> gui.
Amen, Ainsi soit-il, Jésus	Emona né toico, Jesus.	Emona né toico, Jesus.	Amen, Iesus.	Amen Iesus.

« *lingua brasílica* » et « en la guarani » (seul NP de cette période qui n'a pas été composé par les jésuites), ce dialogue est absent. Il réapparaît dans le catéchisme de Ruiz Montoya (1640 : chapitre V).

Nous reprenons cette division et numérotation (adresse, 7 pétitions, amen) dans le tableau comparatif des paléographies reproduit ci-après (voir tableau 1). Nous proposons de penser ces NP en termes de corpus brésilien et paraguayen et non plus en termes de tupi et guarani. La colonne de gauche propose une rétro-translation en français de la structure la plus fréquente présente pour chacune des parties. En gras sont soulignés les emprunts et en italique les termes des champs sémantiques de la sainteté (saint, règne) et du mal (offenses, tentation, mal) que nous discuterons en particulier.

### **2.1. Le *Notre Père* de Thevet, version inculturée des jésuites portugais, recopiée par un Français (São Paulo, 1575 et 1586)**

La plus ancienne version du *Notre Père* est issue d'un ouvrage imprimé, par André Thevet en 1575<sup>10</sup>, même si la version la plus fidèle de cet auteur est manuscrite et postérieure, datée de 1586 (Thevet 1575 et 1586)<sup>11</sup>. Elle est plus fiable car elle est exempte des erreurs typographiques classiques entre r, v, u mais aussi n (inversion du u) (Candal, Grafton & Sachet 2023)<sup>12</sup>.

André Thevet n'a pas pu apprendre et maîtriser le tupi pendant son séjour de dix semaines dans la baie de la future Rio de Janeiro en 1555-1556 (Barros 2002). De fait, la première édition de ses voyages en 1557 ne comprend pas ces oraisons. Ce n'est que dix-sept ans plus tard qu'il les publie, avec des NP dans d'autres langues, et dans le cadre de sa controverse avec Jean de Léry, qui niait l'authenticité de ses observations. À l'époque « la rhétorique de l'autopsie », qui fait « de l'expérience visuelle directe la garantie de la véridicité du récit » (Méret 2023), est au cœur de la réception de leurs ouvrages. De fait, le NP de Thevet fait partie du corpus pauliste (São Paulo) des doctrines jésuites, de sa phase expérimentale et inculturée (Barros & Monserrat 2019 ; Monserrat & Barros 2023), qui précède et prépare le corpus canonique et considérée comme plus orthodoxe, aux emprunts plus nombreux à la langue portugaise (Règne, Esprit Saint, Croix)<sup>13</sup>.

10 Nous travaillons à partir de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de France, département Arsenal, FOL-H-78 (2), mise en ligne sur Gallica [ark:/12148/btv1b8626691v].

11 Nous avons travaillé à partir de l'exemplaire digitalisé sur Gallica [ark:/12148/btv1b9065835g].

12 Notre transcription est paléographique.

13 Barros (2002) avait émis l'hypothèse que le NP de Thevet correspondait à une version chantée qu'Azpilcueta mentionne avoir composé à Bahia dans une lettre datée de 1550. Monserrat et Barros (2023) réfutent cette hypothèse grâce à une analyse textuelle de l'oraison de Thevet : celle-ci ne présente aucune forme linguistique attendue pour un « *cantar* » comme les répétitions et les parallélismes mais porte l'empreinte d'une précision théologique et maintient les neuf parties de l'oraison. Ces premières versions ont été faites par des hommes originaires des lieux et déjà bilingues avant d'être admis dans l'ordre et formés par Nóbrega

Le premier mot du *Notre Père* de Thevet, que nous retrouvons invariablement dans toutes les versions postérieures est le pronom possessif « notre ». En effet les langues tupi-guarani comme d'autres par le monde distinguent deux premières personnes du pluriel : le nous inclusif *ñande* qui inclut l'interlocuteur dans l'action collective du locuteur et le nous exclusif *ore* qui laisse l'interlocuteur en dehors de l'action opérée par le « nous » du locuteur. Le *Notre Père* est donc une prière « intime » qu'adresse un individu à son Père, interlocuteur divin qui est d'emblée exclu de la communauté des croyants, à laquelle le récitant s'intègre au moment même où il prononce le possessif.

La seconde ligne continue par « tu vis au ciel ». Traduction qui sera modifiée par la suite pour rajouter en guarani le pronom relatif « qui » dans « toi qui vis au ciel » et en tupi avec l'optatif/désidératif, « que tu vives dans le ciel ». La version de Thevet accentue le dialogue du priant avec son père, « *Notre père, tu vis au ciel* ».

Les passages [1] et [2] du tableau 1 du NP de Thevet sont uniques mais comme l'ont montré Monserrat et Barros (2023), nous retrouvons certaines de ces formulations dans les dialogues doctrinaux portant sur le NP. Ce qui confirme l'origine jésuite et portugaise de son NP.

[1] <i>T-o-ico-ap</i>	<i>pauem-gatu</i>	<i>aua</i>	<i>vbu iagatou oquoa-uãe</i>
OPT 3 être VOC	tous bien/bon homme	terre bon	connaître–NMLZ
Que soit	tous les hommes bons	de la terre	qui le connaissent
<i>charäi b'-amo</i>	<i>de-rera reco</i>		
Saint COMPARATIF-comme	2S-nom être		
Comme saint	ton nom soit		

La traduction de « sanctifié » par « connu comme saint » *charäi b'-amo* est propre au NP de Thevet. Son orthographe ici diffère de ses autres occurrences dans l'œuvre de Thevet comme lorsqu'il décrit les *carahiba* comme des prophètes ou semi-dieu, autrement dit des chamanes (Monserrat & Barros 2023). De fait les jésuites portugais créent les néologismes « bénir » et « baptiser » à partir de cette racine *carai* que le jésuite espagnol Antonio Ruiz de Montoya dans son dictionnaire de 1639 rejettera par crainte d'hétérodoxie : « bénir » et « se faire baptiser » serait devenir chamane et chamaniser.

[2] <i>ore-roraso</i>	<i>ieppé</i>	<i>vuac-pé.</i>
1PE emporter un seul ciel	LOC	
Emporte-nous unis	au ciel	

---

à São Paulo à partir de 1549. Antonio Rodrigues par exemple a servi 17 ans comme soldat à Asunción et Buenos Aires et était déjà considéré comme habile en guarani avant d'entrer dans les ordres jésuites en 1553 à São Paulo et fonder des missions à Bahia (Leite 1956 : 512).

La version « en sauvage » de la phrase « que ton règne vienne » [2] « emporte-nous unis au ciel » apparaît dans les dialogues doctrinaux autour du NP. Le NP de Thevet ne reprend qu'une des trois idées que développent les dialogues : que Dieu nous accompagne sur terre, qu'il nous emporte au ciel après notre mort et que son règne advienne à la fin des temps. Cette pétition a visiblement résisté aux interprètes de toutes les congrégations et époques : de fait les traductions postérieures proposeront l'emprunt « règne », et c'est le franciscain Bolaños qui trouvera un équivalent que reprendront les jésuites du Paraguay : Que vienne ton mode de vie saint : *nde reco marangatu*.

La traduction de « que ta volonté soit faite... » [3], qui est de fait stable dans les versions brésiliennes postérieures, est très belle. Elle mobilise le verbe *moñan* qui renvoie à la double idée d'engendrement et de multiplication. Est sous-jacente l'idée que la volonté de Dieu se développe d'elle-même. Au contraire dans la version guarani postérieure, l'utilisation du verbe *-aje* traduit une autre idée, à savoir que la volonté de Dieu doit être consentie, acceptée, honorée, accomplie, sous-entendu par les hommes.

<i>To</i>	<i>-ge-</i>	<i>mognang de-remi-</i>	<i>potare</i>	<i>vbu-pé</i>
OPT	REFL	croitre 2S NMLZ	vouloir	terre LOC
Que s'engendre et croisse ta volonté sur la terre				
<i>Vuac-pé I</i>	<i>-ge-</i>	<i>monang iaué</i>		
Ciel LOC 3S	REFL	croitre pendant		
Pendant qu'elle s'engendre et se développe au ciel				

La traduction de « donne nous notre pain... » [4] chez Thevet offre une remarquable stabilité postérieure, au niveau lexical mais aussi syntaxique. Seules varient les graphies, que nous restituons ici par ordre chronologique, ordre que nous avons retenu dans le tableau 1 proposé plus haut :

Notre (*ore*) nourriture (*remiou, remju, remiri, remiu, rembiù, remiou, rembiù*) de chaque (*iaunion, bondoara, yabiôdoara, yabiondoàra, yabiõ ndoâra, ñabò guàra, aiedouare, ñâbô'guâra*) temps (*ara, àra, âra, àra, are, ara*), donne (*ëimëeng, eimeeng, eimeng, emeè, eimé, Emeé'*) nous (*ore*) maintenant (*cori, curi, ioury, coàra pipé*).

En revanche toute la fin de l'oraison [5, 6, 7 et Amen] est singulière chez Thevet, nous y reviendrons. Si le verbe « pardonner » trouve un bel équivalent dans le verbe « cesser d'être en colère » *ñyrõ* de manière constante dans toutes les versions du NP, Thevet est le seul à utiliser le même mot *memoan* pour traduire les offenses faites à Dieu, entre hommes et le mal en général : *memoan angai, -eco memoa, bae memoan*. Si nous reconstruisons le signifié de puissance de *memoan*, à partir des occurrences dans les contextes les plus ordinaires, il se réfère à ce dont personne ne maîtrise les conséquences, quelque chose d'instable ou imprévu (blague, affront,

expédition en forêt, etc.), c'est-à-dire à un aspect de l'action, à une nuance dans le déroulement de l'action. La dimension morale qu'il prend ici est un effet du contexte phrastique chrétien (Boidin 2017). Cet effet se stabilisera puisqu'il deviendra, avec *angai-paba*, un équivalent de péché dans un vocabulaire anonyme de 1621 (Ayrosa 1938 : 332). Si nous devons proposer une rétro-translation de cette phrase vers le français telle qu'elle a pu être comprise aux tout débuts de l'évangélisation nous dirions ceci : « Apaise ta colère envers nous, comme nous apaisons la nôtre envers ceux qui nous ont provoqués ».

Il est également le seul à traduire « Ne nous laisse pas entrer en tentation » par la phrase :

<i>Ei-potar</i>	<i>-ume</i>	<i>aignang</i>	<i>ore</i>	<i>-memoa-augé</i> <sup>14</sup>
2S vouloir	IMP NEG	mal	1PE	
Que tu ne veuilles pas que		le diable	nous	maltraite totalement

Il ne s'agit pas de ne pas « tomber » ou que « l'on ne nous laisse pas entrer » dans une tentation mais que l'entité maligne *aignang* ne nous maltraite pas. Mais le dialogue doctrinal qui interroge les catéchumènes à propos du NP mentionne le diable. Et si Thevet est également le seul à traduire Amen par « Ainsi soit-il » et ce de manière très réussie, nous retrouvons cette expression dans l'explication théologique d'Amen dans le dialogue doctrinal (Anchieta 1992).

<i>Emona</i>	<i>né</i>	<i>t-oico.</i>
De cette manière	FUT	OPT être
Ainsi		qu'il en soit

Finalement la version de Thevet intéresse les anthropologues parce qu'elle comporte trois concepts (*charäi*, *memoan*, *aignang*) que les tupinologues et guaranologues identifient à partir du XX<sup>e</sup> siècle comme étant des constantes de la cosmologie tupi-guarani : les *karai* prophètes de la terre sans mal (Clastres 1975), les *mbaemegua* ou cataclysmes qui annoncent la destruction du monde (tremblements de terre, feu et déluge), *Añay* entité maligne qui empêche les âmes des morts d'atteindre leur séjour post-mortem paradisiaque (Nimuendaju 1987 : 70, 38). À l'heure actuelle il est difficile de dire si la version de Thevet resémantise des concepts précoloniaux déjà importants ou si l'évangélisation coloniale a bien plus marqué « la » culture des groupes tupi-guarani que l'anthropologie a bien voulu l'admettre. À moins que ces deux hypothèses ne doivent être cumulées. Dans tous les cas, pour l'instant,

14Une autre interprétation est *me-mo-augé* (réflexif – factitif – être vaincu) que tu ne veuilles pas que le mal nous rende vaincus, d'autant que le dialogue propose une définition de la tentation comme « ce que le Démon veut que nous fassions, les délices que la chair désire » : *Añanga asé mo-aujé potára supé, asé roó asé momoxý potára supé* (Anchieta [sec. XVI] 1988 : 231). Mais d'Évreux choisit aussi *memo* pour cette pétition [5].

l'anthropologie tupi-guarani n'a pas tiré tout le parti possible des NP les plus anciens, que ce soit celui de Thevet ou le suivant que nous appelons le manuscrit anonyme<sup>15</sup>.

## 2.2. Le *Notre Père* anonyme dérobé aux jésuites portugais par un Anglais (São Paulo, post 1574 pré 1591)

Le second *Notre Père* provient d'un manuscrit anonyme et non daté de doctrine chrétienne<sup>16</sup>. Très probablement composé dans le collège jésuite de Santos (sur les côtes de la capitainerie de São Paulo) (Barros & Monserrat 2019), ce manuscrit est antérieur à 1591, date à laquelle il fut dérobé par un homme de lettres anglais catholique, étudiant à Oxford et marin soldat à ses heures perdues, Thomas Lodge. Conscient de la valeur de ce manuscrit, cet homme polyglotte en latin, français, anglais, espagnol et italien, donne le manuscrit à la bibliothèque d'Oxford où il restera sans être identifié des spécialistes jusque très récemment (Kogut Lessa de Sá & Egan 2020).

Ce manuscrit doit être au moins postérieur à 1574, date à laquelle nous savons que 23 questions/réponses sur le NP ont été traduites en « *lingua del Brasil* ». En effet, le manuscrit anonyme contient presque 80 questions/réponses dans les dialogues de doctrine et il faut un temps certain de composition interne entre les Jésuites pour atteindre ce volume.

Sa version du signe de croix, qui accompagne le *Notre Père*, est tout à fait remarquable car au lieu de favoriser l'emprunt *cruz*, elle utilise un équivalent de traduction « croisement » :

<i>Sâcta io-aça-ba</i>	<i>raâgaba reçe</i>
Saint mutuel – passe – ce qui	image par
Par le signe du croisement saint	

Or dès 1557 les jésuites recommandent d'abandonner cette traduction pour lui préférer l'emprunt *cruz* (Irmão Blazquez, Bahia, 1557 *apud* Leite, 1956 t. II, p. 34), ce qui est effectif dans les versions d'Anchieta, Oré et Araújo. La version du *Notre père* anonyme pré 1591 fait donc partie d'un ensemble de textes plus « inculturés » moins marqués par des emprunts<sup>17</sup>. Toutefois cette version du *Notre Père*, bien plus

15 Le premier anthropologue à ouvrir cette question est Curt Unkel Nimuendaju. Il ne travaillait qu'avec les dictionnaires guaranis des jésuites Antonio Ruiz de Montoya et Pablo Restivo tels qu'ils avaient été publiés par les éditeurs allemands Platzmann et Seybold en 1876 et 1893. Il cherchait à montrer que la religion guarani ne devait rien au christianisme mais qu'elle était une religion *sui generis*. Cette discussion excède cet article. Nous nous permettons de renvoyer à Boidin (2017 : 75-98).

16 « *Doutrina christaa na lingua brasilica* », Bibliothèque d'Oxford, Bodl ms. 617, f.1 r et v. Manuscrit volé par Thomas Lodge en 1591 et récemment identifié par Vivien Kogut Lessa de Sá dans le fonds Lodge de la bibliothèque d'Oxford. Nous avons réalisé la transcription à partir de la digitalisation du manuscrit original conservé dans la bibliothèque d'Oxford.

17 Notons qu'il existe aussi une discussion anthropologique autour de *yvyra joasava*, expression en usage chez un groupe tupi-guarani étudié par Nimuendaju au début du xx<sup>e</sup> siècle. Selon Nimuendaju, le fait que ce

que celle de Thevet est déjà très proche de la version « normalisée » d'Anchieta, Oré et Araújo.

En effet, son innovation pour traduire « que ton nom soit sanctifié » [1] est maintenue avec constance dans l'ensemble brésilique :

*I-mo-ete-pig-ramo* *de rera t-o-ico*  
 3S FACT SUPERLATIF NMLZ PST – COMPARATIF 2S-nom OPT 3 être  
 Que ton nom soit comme magnifié

Ainsi en est-il également des emprunts « règne » en [2] et « tentation » en [6] ou de l'équivalent *mba'e ai* pour le mal [7], stables dans l'ensemble brésilien. Les équivalents *pysyrõ* pour délivrer [7] et *angaipa* pour péché (contre Dieu) [5] sont quant à eux stables jusque dans l'ensemble paraguayen.

### 2.3. Les *Notre Père* d'Anchieta et Araújo, imprimés, diffusés et copiés dans la colonie portugaise du Brésil

Autant les deux premiers NP que nous avons analysés présentent certaines singularités et des termes que nous retrouvons dans l'anthropologie tupi-guarani, autant les suivants correspondent à des phases d'institutionnalisation et d'orthodoxie côté brésilien.

Le quatrième NP est extrait d'un dialogue sur le *Notre Père*, attribué au jésuite Anchieta. Ce dialogue est organisé en sous-chapitres qui reproduisent les neuf segments du NP sous forme de discours direct dans les réponses du catéchiste, que clôt la locution *ey* (il dit) (Anchieta 1988 : 235). Nous sommes repartis du manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, réalisé le 20 octobre 1730 par Jacinto de Carvalho à partir d'un original du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. La copie avait été envoyée à Rome dans le cadre de la béatification d'Anchieta. La graphie de la copie du XVIII<sup>e</sup> reprend les usages en vigueur à l'époque du copiste et ne respecte pas l'originale du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

José de Anchieta, avec Manuel de Nóbrega, a été otage volontaire pendant environ six mois parmi les Tupinamba lors d'un traité de paix (1563) afin d'apprendre la langue (Obermeier 2007). José de Anchieta a consigné dans sa grammaire *da lingoa mais usada na costa do Brasil* les variations dialectales qu'il

groupe utilise cette expression et non pas l'emprunt *Cruz* serait une preuve qu'ils n'ont pas été marqués par le christianisme. Le fait que *joasava* apparaisse dans un manuscrit catholique du XVI<sup>e</sup> siècle ne prouve rien en soi mais invalide l'hypothèse de Nimuendaju. Pour plus de détails voir Boidin (2017 : 84-95).

18 Jacinto de Carvalho mentionne qu'il connaît la langue pour avoir été missionnaire pendant plusieurs décennies en Amazonie. Il était au Portugal à cette période afin de résoudre des intérêts des jésuites d'Amazonie. La copie manuscrite de 1730 est reproduite en facsimilé et transcrite avec une graphie modernisée dans un ouvrage édité en 1988 par Armando Cardoso (Anchieta 1988).

19 Le manuscrit original du XVI<sup>e</sup> siècle avait très probablement une graphie proche du manuscrit anonyme du collège de Santos. Ainsi, dans sa grammaire, Anchieta écrit *ig ce* qu'il appelle le « i àpre », comme le manuscrit du collège de Santos (Anchieta, 1595 : 6rv).

observait. Ainsi notait-il que « les Tupi de São Vicente » (São Paulo) faisaient tomber la consonne finale des verbes, particularité que l'on retrouve largement aussi en guarani du Paraguay (1595 : 1v).

Remarquons un hapax dans cette version, à savoir la répétition par trois fois de « pardonne-nous » en [5] probablement liée au fait que nous l'avons extrait du dialogue sur le *Notre Père*.

*denhirô T.[upã]*  
cesse la colère Dieu

*ore rereco-memoa çara çupe ore nhirô yabe,*  
pendant que nous cessons la colère à l'égard de ceux qui nous ont provoqués/  
destabilisés (*memoa*)

*denhirô orebe*  
cesse la colère à notre égard

Le *Notre Père* du jésuite Antônio de Araújo (1618 : 13v<sup>20</sup>) est imprimé à Lisbonne pour faciliter et uniformiser l'évangélisation des « Indiens », des « naturels de la terre » du Brésil qui ont pu s'échapper, n'ont pas été « détruits » et ceux de la terre nouvellement découverte du Maranhão selon les termes du « prologue au lecteur »<sup>21</sup>.

Remarquons qu'Araújo introduit deux changements graphiques en marquant la double consonne du phonème *Mb* au lieu de *b* et *Nde* au lieu de *De* ou *Ne*, des habitudes graphiques que nous retrouverons dans l'ensemble paraguayen.

Tout comme le texte du signe de la croix, l'Ave Maria, les articles de la foi, les péchés mortels, les commandements de l'Église, les sacrements et les œuvres de miséricorde reprennent les versions d'Oré et attestent du succès de la politique unificatrice des jésuites lusophones.

#### **2.4. Les *Notre Père* d'Oré imprimés à Naples : tupi et guarani distingués et réunis ou les effets linguistiques de la réunion des couronnes portugaise et espagnole (1607)**

Les cinquième et sixième sont publiés par Luis Jeronimo de Oré à Naples en 1607 (Oré 1607 : 415)<sup>22</sup>. Jusqu'en mars 1605 (Oré 1607 : 8), le tupi n'était pas prévu dans l'ouvrage. Les licences ne mentionnent que les langues du Pérou (Oré 1607 : 8). En

---

20 BNPL – numérisé. Nous l'avons transcrit à partir de l'original digitalisé par la Bibliothèque Nationale du Portugal.

21 Antônio Araújo (1566-1632) est né aux Açores et entre dans les ordres à 16 ans. En 1598 il était considéré comme « bon » en latin mais médiocre en tupi (Castelnau L'Estoile 2000 : 50). Il fréquente cependant les premiers jésuites grands connaisseurs de la langue vernaculaire qui sont mentionnés comme responsables de la composition du catéchisme. Araújo est quant à lui le garant de l'orthodoxie de l'imprimé qu'il destine aux « *lingoas modernos* ». Ces derniers qui ne connaissent pas la langue ont besoin de nombreuses annotations pour oraliser les textes.

22 Nous avons travaillé à partir d'un exemplaire de 1607 digitalisé que Google books propose.

mai 1607, à Naples, Oré fait référence aux oraisons d'un « manuel qui s'utilise au Portugal et au Brésil » (Oré 1607 : 11). Cet ajout dans un manuel péruvien reflète probablement la situation politique de l'union ibérique (1580-1640) pendant laquelle le roi du Portugal était le roi d'Espagne : il manifestait l'extension des domaines du roi d'Espagne jusque dans ses expressions linguistiques :

l'essentiel dans un seul Manuel Catholique Romain Péruvien et Cuzquézien avec les traductions nécessaires, et avec la doctrine chrétienne [...] de Cuzco, Quito, Charcas, Chuquiauo (sic), Sancta Cruz de la Sierra, Tucuman, Rio de la plata qui va jusqu'à inclure le Brésil et sur une distance de mil huit cent lieues, offert à sa sainteté le Pape Paul Cinq. (Oré 1607 : 11)

Pour le NP, les autres prières et rituels en « brasilique », Oré mentionne trois provenances possibles, dans l'ordre suivant : bénédictin, franciscain et jésuite.

Finalement la brasilique est faite par les pères moines de Saint Benoit, religieux réformateurs de Saint François et par les pères jésuites portugais du Brésil. (Oré 1607 : 385)

En réalité les jésuites portugais ont certainement été les auteurs des textes, étant donné leur très grande ressemblance avec les versions du manuscrit anonyme, d'Anchieta et Araújo. De fait, certains passages en portugais dans le livre d'Oré indiquent l'origine jésuite (Oré 1607 : 417).

Pour le NP « *en la guarani* », comme pour l'ensemble des textes « *en lengua guarani* »<sup>23</sup>, le texte est entièrement attribué aux franciscains, premiers évangélistes du Paraguay : « *La guarani es toda del Padre Frai Luys de Bolaños de los Menores observantes, con aprobacion del Reverendissimo del Rio de la Plata* » (Oré 1607 : 385). La version est certifiée conforme à l'original « *este traslado está conforme con el original Fray Luys Bolaños* » (Oré 1607 : 412). Bolaños (1550-1629), moine sévillan ordonné prêtre en terres paraguayennes, a passé deux ans sur l'île de Santa Catalina face aux côtes brésiliennes avant de pouvoir atteindre Asunción en 1575 à l'âge de vingt-cinq ans. Il n'est pas impossible qu'il ait mis à profit ces deux années pour apprendre certaines oraisons en « tupi » mais il est surtout connu pour avoir appris et maîtrisé le guarani. En 1583, Monseigneur Guerra le charge de traduire au guarani le catéchisme de Lima, version guarani qui sera approuvée au synode d'Asunción de 1603. Des missionnaires créoles nés dans le Rio de la Plata, et probablement bilingues, Fray Juan de San Bernardo et Fray Gabriel de la Anunciación, accompagnent, entre 1582 et 1585, celui qui seul est rapporté dans la tradition comme étant un *gran lengua*, le frère Bolaños (Melià 2003 : 42). Trois

---

<sup>23</sup> Sont inclus donc les rituels du baptême (p. 38), de la communion (p. 110-111, p. 118 et p. 128), du mariage (p. 222-223), du signe de la croix (p. 408) ; les prières du *Notre Père* (p. 408), *Ave Maria* (408-409), le *Credo* (p. 409), les commandements de Dieu (p. 409-410), les commandements de l'Église (p. 410), la confession générale (p. 410) et le catéchisme bref du concile de Lima (p. 410-412).

laïcs « *lenguaraces* » auraient également contribué au travail de Bolaños : deux capitaines, dont un créole, et un maître de camp<sup>24</sup>. Bolaños les aurait consultés, par voie épistolaire, sur la justesse de certains mots. Il ne subsiste malheureusement pas de manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle et l'imprimé de Jeronimo de Oré est donc la version la plus ancienne qui nous soit parvenue.

Les trois premiers jésuites n'arrivent au Paraguay qu'en 1588, à partir du Brésil (Page 2016). Il est donc exclu qu'ils aient pu influencer les franciscains de manière significative. Toutefois, les textes franciscains des années 1580 auraient déjà pu être inspirés par l'expérience antérieure des jésuites au Brésil avec *la lingua geral brasílica*<sup>25</sup>.

Les éléments de continuité comme de rupture sont importants. Certaines adaptations sont dialectales (*rubá* au lieu de *rub*, le ciel *i,ba* est raccourci par rapport aux versions brésiliennes) mais d'autres sont sémantiques et deviennent des marques « typiques » des NP de l'ensemble paraguayen, maintenus par Ruiz de Montoya. Ainsi Bolaños choisit-il d'utiliser le verbe *ere-y* (être dans un état statique, plutôt allongé) au lieu de *ere-ico* (être en mouvement, plutôt debout) pour dire que Dieu est aux cieux (Rodrigues 1996). Ensuite il préfère, comme Thevet, la voix déclarative « tu es » à la voix optative/désidérative/impérative *t-o-ico*, il ajoute simplement le suffixe nominalisateur *bae* « qui est ». Il interprète [2] pour désirer « que ton mode de vie saint *reco marangató* (*sic ú*) advienne ». Ensuite Bolaños demande à ce que la volonté de Dieu soit accomplie *t-i-yaye* au ciel comme ici *quíé* sur terre.

Bolaños interprète bien différemment la partie [6] par rapport aux jésuites brésiliens et se rapproche au fond de l'interprétation que nous trouvons chez Thevet ou le Pape François<sup>26</sup>. Là où les jésuites demandaient « Ne nous mène pas dans la tentation », Thevet disait « Ne désire pas que le mal nous vainque » et Bolaños « ne désire pas que nous tombions dans le péché ». De fait, les parties [6] et [7] sont très réussies, se répondant l'une l'autre dans leur syntaxe et faisant la part belle à l'art verbal oral grâce à une interpellation directe et adversative envers Dieu « Mais toi au contraire (*nde catu*) » :

<i>haà</i>	<i>ey-pota remè,</i>	<i>angaypaba pi,pe ore à</i>
Et	2S vouloir IMP NEG	péché dans 1PE tomber
Et ne désire pas que nous tombions dans le péché		

24 Le capitaine Francisco de Vallejo, le capitaine Escobar et le maître de camp Don García Moreno (Otazú Melgarejo 2006 : 53).

25 Il existe une version manuscrite non datée de Anchieta Joseph de (*Diálogo da doutrina Christãa*). Incipit : *instrução pa in extremis*. 139 x 99. 67 f. ARSI. Opp. NN. 22. Voir l'édition faite en 1992 (Anchieta 1992). La tradition attribue l'année 1555 à ce manuscrit. Voir Otazú Melgarejo (2006 : 58-59) pour une comparaison des textes du signe de croix et du *Notre Père* de Anchieta et Bolaños.

26 Voir à ce propos l'introduction du présent dossier.



<i>Mo-ar ocar</i>	<i>humé</i>	<i>jepé</i>	<i>tecomemo</i>	<i>-poupé</i>
FAC emporter	IMP NEG	unis	mode de vie offensant	LOC

Ne (nous) fait pas tous emporter/mener dans l'offense

Autrement dit sur les côtes du Brésil, de São Paulo jusqu'au Maragnan, ce sont les versions jésuites du NP que nous retrouvons de Thevet jusqu'à Yves d'Évreux, le premier portant la trace de la phase d'inculturation, le second de la phase orthodoxe (hormis une pétition).

## 2.6. Le *Notre Père* guarani de Ruiz de Montoya, hapax dans le corpus des *Notre Père* des missions du Paraguay

Le *Notre Père* du jésuite Antonio Ruiz de Montoya est imprimé à Madrid en 1640 (Ruiz de Montoya 1640)<sup>28</sup> dans son catéchisme, au même moment que son *Tesoro*, son *Bocabulario*, son *Arte* (grammaire) du guarani et sa *Conquête spirituelle du Paraguay* écrite en espagnol. Une politique éditoriale qui accompagne deux demandes d'exception pour les missions du Paraguay : le droit pour les Indiens de porter des armes pour défendre la frontière espagnole contre les Portugais, l'exemption de l'encomienda et la possibilité de payer le tribut en monnaie ou en services. Ainsi les milices guarani participèrent activement aux côtés des armées créoles à la défense des lignes espagnoles contre les avancées portugaises tandis que des corps d'ouvriers guarani ont également contribué par leur force de travail et leurs compétences techniques à la construction d'édifices pour la couronne d'Espagne dans plusieurs villes du Rio de la Plata.

Le catéchisme d'Antonio Ruiz de Montoya comme ses œuvres métalinguistiques (dictionnaires et grammaire) et historiques ont été rééditées au XIX<sup>e</sup> siècle (Ruiz de Montoya 1876a, b, c). Ce point est essentiel car pour les érudits des deux derniers siècles, linguistes et anthropologues compris, seules les œuvres de Ruiz de Montoya étaient disponibles.

Or la traduction de Ruiz de Montoya présente plusieurs singularités dont une qui est capitale pour l'anthropologie tupi-guarani. Si tous, de Thevet à Ruiz de Montoya choisissent *angai*, *angaipa*, *angaipava* sous forme adjectivale ou nominale pour exprimer les offenses faites par les hommes envers Dieu, Ruiz de Montoya introduit une rupture quant aux offenses entre humains. Là où toute une lignée de Thevet à Bolaños, utilise le terme *memoan*, *memoa*, *memoà*, *memo*, jusqu'à la variante paraguayenne d'Oré *meñgûa*, Ruiz de Montoya lui préfère le terme *marã* dont le signifié de puissance est « altération » et qui entre dans la composition du concept « terre sans mal *yvy marã e'y* ». Or l'anthropologue d'origine allemande Curt Unkel Nimuendaju, fondateur des études tupi-guarani et qui au début du XX<sup>e</sup> siècle ne

<sup>28</sup>Nous avons travaillé à partir de l'exemplaire digitalisé par la John Carter Brown Library [https://archive.org/details/catecismodelalen00ruiz].

pouvait consulter que les œuvres rééditées de Ruiz de Montoya en Allemagne, argumente à partir de ce terme pour démontrer que la religion tupi-guarani qu'il étudie ne doit rien au catholicisme colonial mais représente une religion *sui generis* non contaminée (Nimuendaju 1987).

Bien que le catéchisme de Ruiz de Montoya soit imprimé et qu'il figure dans les inventaires des bibliothèques des missions lors de l'expulsion des jésuites, ce n'est pas sa version qui sera reprise et copiée dans les catéchismes postérieurs. Ainsi en est-il des versions de 1713 et 1716 qui reprennent toutes les options de traduction de Bolaños du NP [3, 4, 5, 6]. Seul le choix de Ruiz de Montoya pour [1] « que ton nom soit objet de confiance/croyance *jerovia* » est préféré à celui de Bolaños « que ton nom soit connu *quaa* ». Mais les offenses que les hommes commettent entre eux restent des offenses-instabilités *meguã*<sup>29</sup>. L'abandon des propositions de Montoya est probablement lié à la controverse qui l'oppose à l'évêque d'Asunción (Ruiz de Montoya 1996).

### 3. COMPARAISON SYNTHÉTIQUE DU CONTINUUM

Une comparaison synthétique des graphies permet de neutraliser les variations liées aux filtres sonores et graphiques des langues européennes de réception (français, portugais, espagnol), d'isoler les variations dialectales, ce qui à son tour permet d'identifier les stratégies sémantiques de traduction. De cette analyse il ressort qu'il serait plus juste de distinguer non pas deux corpus dans deux langues différentes mais deux corpus liés à deux contextes coloniaux distincts : la colonisation lusophone du Brésil et la colonisation hispanophone du Paraguay.

#### 3.1. Variations dialectales : un continuum

Nous observons des variations dialectales intéressantes, ne serait-ce qu'en examinant les seules versions du *Notre Père*. Et ces variations dialectales ne recourent pas seulement les différences déjà bien établies entre le tupi d'un côté et le guarani de

---

<sup>29</sup>Ainsi en est-il dans le NP ms de 1713 dans *Educacion Christiana*:/ Y Buena Criança delos Niños Guaranis:/ provechosa para todos estados./ que contiene /varios exercicios de devocion/ provechosos/ Para alcanzar perseverancia final y una buena /Muerte./ Compuestos en Lengua Guarani/ por un Padre de la Compañia/ de Iesus./ Deseoso del bien delas Almas/ Dedicada ala Comun utilidad./ Año de 1713. Exemplaire conservé et digitalisé de la John Carter Brown Library [<https://archive.org/details/edvcacionchristi00ruiz>] ; Mais aussi dans toutes les versions réécrites ou dialoguées recopiés à la main en 1716 dans la réduction de San Nicolas par un jésuite et conservés à la British Library de Londres. La digitalisation a été financée par le projet ANR JCJC Langas Langues générales d'Amérique du Sud coordonné par Capucine Boidin entre 2011 et 2016. Ces dits Catecismos Varios (6 catéchismes) ont été publiés entre 1952 et 1956 par Plinio Ayrosa dans les *Boletim da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo, Etnografia e lingua tupi-guarani*, n°155, 167, 180, 200, 212 & 213.

l'autre comme par exemple *s/Ø* en tupi contre *h/gu* (wu) en guarani : *suy, çuy, çui, souy / gui, guí*.

Ainsi en est-il de la terminaison de *ciel*, dont les variations ne peuvent être résumées à une dichotomie entre un ensemble tupi versus un ensemble guarani. Thevet enregistre ainsi une terminaison en *-ac*, que le ms anonyme et Oré rendent par *-aci*, Anchieta et Araújo par *-acu* et d'Évreux *-ac*. En guarani nous n'avons dans ce NP aucune extension et simplement *yba* (mais le guarani contemporain prononce *yvaga*).

Prenons un autre exemple : ta volonté. Lemos Barbosa le propose sous deux formes *-e-mi-mbotara* (chose désirée) et *-emi-motara*. Thevet transcrit *remi-potare*, le Ms anonyme *-emitora* mais il peut s'agir d'une erreur de copie, corrigée en *-emi-motara* chez Anchieta et Araújo. En revanche nous avons *-emi-mbotara* en guarani (Oré et Ruiz de Montoya) et de nouveau *emi-motare* chez Évreux.

La règle de la nasalisation de *p* en *mb* et *m* est bien connue pour une racine précédée d'un préfixe nasal comme *t-embil/t-emi*. Ce qui nous importe ici est que la variation ne suit pas une fracture nette guarani/tupi mais traverse l'ensemble tupi-guarani. Notons qu'elle n'est pas congruente avec la variation interne au « tupi » entre les terminaisons en *-a* qui chez Thevet et Évreux apparaissent en *-e* et dont l'oreille française devrait pourtant nettement distinguer les finales en *e/a*.

Précisons que dans tous les cas les variations liées à l'oreille du scripteur peuvent être neutralisées. Ainsi en est-il du verbe « cesser d'être en colère », rapidement devenu un équivalent du verbe chrétien « pardonner » : il est écrit *guron / g(u)iron* dans le français de Thevet et d'Évreux ; *nhirô/nhiro* par les Portugais et *ñÿrô / ñi,ro* par les hispanophones. Nous aurions même ici une remarquable stabilité phonologique et phonétique du verbe en question. Autrement dit, les NP ici rassemblés confirment certes que la distinction entre un ensemble « brésilien » et un ensemble « paraguayen » se fait très tôt (1607) mais ils rendent aussi visible un continuum de micro-variations dialectales dans l'ensemble. Il est nécessaire d'inclure la géopolitique coloniale et les processus d'évangélisation pour comprendre la différenciation binaire entre guarani et tupi, si consolidée aujourd'hui dans l'académie, en particulier dans la linguistique structurale.

### 3.2. Variations graphiques : l'effet des langues (phonologie et graphie) européennes de réception

Les différences de graphie sont clairement liées aux répertoires graphiques européens de réception et diffusion, français, portugais et espagnol, eux-mêmes liés à leur système phonologique (voir tableau 2).

**Tableau 2.** Répertoire de diacritiques et solutions graphiques

	Accent tonique	Arrêt glottal	Hiatus	Consonnes nasales	Voyelles nasales	i
Thevet, impr. 1575	´	Ø	Ø	g, gn	-n	I
Thevet, ms 1586	´	Ø	¨	g, gn, ia	-n	v, u, i
Collège de santos ant.1591	´	Ø	Ø	nh	^~	Ig
Anchieta	´´	Ø	Ø	nh	^~	y, i
Oré	´	Ø	Ø	nh	-n	I
Évreux	¨	Ø	¨	i, ie, ea, gn,	-n	ou, oi, eu, i, e, u
Araújo 1618	^´	Ø	Ø	Nh	~	i ig
Oré – Bolaños	´	Ø	Ø	Ñ	-n	i
Ruiz de Montoya	´	´	Ø	Ñ	^	İ
Educación C. y Catecismos varios	Ø ou ´	´	Ø	Ñ	^	İ ĩ

### 3.3. Variations sémantiques : de l'inculturation aux emprunts

Le tableau 3 synthétise les stratégies sémantiques de traduction et rend distingue un corpus brésilien d'un corpus paraguayen, qui s'appuie et reprend cependant certains choix de traduction brésiliens. Le préambule et les segments 3, 4 et 5 sont les plus stables dans l'ensemble du corpus et le resteront d'ailleurs dans les versions manuscrites en usage en Amazonie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'instabilité de traduction des segments 6 (tentation) et 1 (sanctification du nom) mais aussi de 2 (règne), de 3 (volonté) et 7 (délivrance du mal) suggère que les missionnaires et les autochtones ont dû entretenir de longues discussions sur ces points.

Le NP de Thevet, le plus ancien qui nous soit parvenu est aussi le plus singulier de l'ensemble du corpus américain tupi-guarani. C'est pourtant le seul qui circulera dans les collections européennes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours en tant qu'exemple « typique » de la langue<sup>30</sup>. Le NP de Ruiz de Montoya, qui a également été pris

30 Voir sur ce point la contribution de Fabien Simon dans le présent dossier.

comme standard par les érudits européens (Drumond 1948), est en réalité un hapax dans les NP en guarani, dont la version stabilisée reprend de nombreux choix de Bolaños (Oré 1607).

**Tableau 3.** Tableau synthétique des similitudes et différences entre NP par ordre chronologique

	Adresse	1	2	3	4	5	6	7	Final
Thevet	H a	H	H	X	X	X	H a	H	H
Ant 1591	Y	Y	Y	X	X	X	Y	Y	Y
Anchieta	Y	Y	Y	X	X	X	Y	Y	Y
Oré 1607	Y	Y	Y	X	X	X	Y	Y	Y
Évreux 1614	Y	Y	Y	X	X	X	H	Y	Y
Araújo 1618	Y	Y	Y	X	X	X	Y	Y	Y
Bolaños - Oré 1607	Z a	H	Z	Z	X	Z	Z a	Z	Y
Ruiz de Montoya	Z a	H	Z	ZH	H	H	H	Z	Y
Educación C. y Catecismos varios	Z a	H	Z	Z	X	Z	Z a	Z	Y
Degré de variation	3	5	3	3	2	3	6	3	2

H > énoncés singuliers qui ne sont pas réitérés par la suite (H pour hapax). X > segments formulés selon les mêmes choix lexicaux depuis Thevet. Y > segments formulés selon les mêmes choix lexicaux du manuscrit anonyme ant. à 1591. Z > segments formulés selon les mêmes choix lexicaux entre 1607 et 1640. a : points isolés de similitudes entre certains segments de Thevet et du corpus paraguayen.

## CONCLUSION

Recopier et imprimer des *Notre Pères* en langues amérindiennes au XVI<sup>e</sup> et au début XVII<sup>e</sup> relevait donc de plusieurs enjeux : faire la preuve auprès d'un public européen d'une connaissance individuelle et de première main d'une terre lointaine (Thevet 1575, 1586), disséminer une version unique d'une prière parmi des populations indiennes (Ms anonyme de 1591, Anchieta années 1590, Araújo 1618, Ruiz de Montoya 1640), donner la preuve de la maîtrise d'un territoire par un ordre religieux vis-à-vis du pouvoir politique (Évreux 1615, Ruiz de Montoya 1640) et inversement

pour un pouvoir politique faire la preuve par la langue qu'il maîtrise ses possessions (Oré 1607). Dans tous les cas, exhiber et conserver la preuve de la maîtrise de la traduction des *Notre Père* et des autres prières centrales de la religion chrétienne en langues autochtones renvoie in fine à la maîtrise des populations et des territoires ou à défaut des informations les concernant. On note que détruire cette preuve est une manière de laisser le territoire à d'autres puissances impériales (Évrex).

Subtiliser ou rééditer ces textes pour un public européen dote leurs auteurs de l'aura religieuse ou académique propre à la possession d'une connaissance peu commune : soustraire de la bibliothèque d'un collège jésuite brésilien et ramener en Angleterre un manuscrit en langue rare donne un prestige universitaire à un écrivain polyglotte (Thomas Lodge en 1591) ; prouver les compétences linguistiques d'Anchieta dans le cadre de sa béatification assure également celles du copiste et commentateur (Jacinto de Carvalho en 1730) ; rééditer un ouvrage précieux donne du prestige à un historien et conservateur de bibliothèque (Évrex 1615) ; comparer les *Notre Pères* permet à des philologues d'établir l'unité et la diversité d'une famille linguistique (Nogueira 1876 ; Drumond 1948).

À notre tour, nous les analysons pour mieux dénaturiser la dichotomie entre tupi et guarani et l'homogénéité supposée de chacun de ces deux ensembles. Nous suggérons de nommer les corpus non pas en fonction de langues, corpus tupi/corpus guarani mais de contextes de colonisation : corpus brésilien/corpus paraguayen. En effet le glossonyme « tupi » a une longue histoire qu'il est difficile de saisir sans la mettre en relation avec celle du glossonyme guarani. « *Tupi or not Guarani. That is the question* ».

Dans tous les cas, la connaissance de ces deux corpus est essentielle à l'anthropologie tupi-guarani afin de rouvrir le dossier des influences chrétiennes dans les pratiques rituelles et les représentations tupi-guarani. Cette discipline, uniquement informée par les œuvres de Ruiz de Montoya durant de nombreuses décennies, est passée à côté de la coïncidence entre les mots du catholicisme en tupi-guarani et les concepts centraux de « la »-dite culture tupi-guarani.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Lucien. 1896. *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille tupi*. Paris : J. Maisonneuve.
- Adelung, Johann Christoph & Johann Severin Vater. 1806-1817. *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde*, 4 vol. (vol. 2-4 publiés à partir du ms d'Adelung avec des ajouts de Johann Severin Vater). Berlin : Voss.
- Alencar, José de. 1857. *O guarany: romance brasileiro*. Rio de Janeiro : Empreza Nacional do Diario.
- Amorim, Antonio Brandão de. 1928. *Lendas em Nhêengatú e em Portuguez*. Rio de Janeiro : J. Leite.

- Anchieta, José de. 1595. *Arte de Grammatica da Lingoa mais vsada na costa do Brasil. Feyta pelo padre Joseph de Anchieta da Cõpanhia de IESV. Com licenca do Ordinario & do Preposito geral da Companhia de IESV*. Coimbra : Antonio de Mariz.
- Anchieta, José de. 1988. *Diálogo da fé. Introdução histórico-literária e notas de Armando Cardoso*, éd. par Armando Cardoso. São Paulo : Loyola.
- Anchieta, José de. 1992 [séc. XVI]. *Doutrina cristã. Tomo 1: Catecismo brasílico. Introdução, tradução e notas do Pe. Armando Cardoso SJ*. São Paulo : Edições Loyola, Obras Completas, Vol.10.
- Andrade, Oswald. 1928. Manifesto antropofágico. *Revista de Antropofagia* 1 : 3, 7.
- Anônimo. ant.1591. *Doutrina christaa na lingua brasilica*, Bibliothèque d'Oxford, Bodl ms. 617.
- Araújo, Antonio de. 1618. *Catecismo na lingua brasilica, no qual se contem a summa da doutrina christã. Com tudo o que pertence aos Mysterios de nossa santa Fè & bõs costumes. Composto a modo de dialogos por Padres doctos, & bons linguas da Companhia de Jesus. Agora novamente concertado, ordenado, & acrescentado pello Padre Antonio d'Araújo theologo, & lingua da mesma Companhia*. Lisbonne : Pedro Crasbeeck.
- Ayrosa, Plínio (coord.). 1938. *Vocabulário na língua brasilica. Manuscrito português-tupi do século XVII*. São Paulo : Departamento de Cultura.
- Balbi, Adriano. 1826. *Introduction à l'atlas ethnographique du globe, contenant un discours sur l'utilité et l'importance de l'étude des langues...* Paris : Rey et Gravier.
- Barbosa, A. Lemos. 1944. *Estudos de tupi, o « Diálogo de Léry » na restauração de Plinio Airoso*. Rio de Janeiro : Priv. Print.
- Barros, Cândida. 2002. A origem intelectual das orações em tupi de André Thevet e Yves d'Évreux (séculos XVI-XVIII): algumas hipóteses. *Revista de Estudos da Linguagem* 10(1). 139-87.
- Barros, Cândida, & Ruth Monserrat. 2019. Algumas divergências na tradução do cristianismo para o tupi em catecismos jesuítcos (séculos XVI-XVII). *Revista Habitus - Revista do Instituto goiano de pré-historia e antropologia* 17(2). 346-356.
- Bertoni, Moisés Santiago. 1920. *La lengua guaraní como documento histórico*. Anales científicos paraguayos, serie II, n°6. Puerto Bertoni, Paraguay : Ex sylvis.
- Bertoni. 1922. *La civilización guaraní*. Puerto Bertoni, Paraguay : Ex sylvis.
- Boidin, Capucine. 2017. *Mots guaraní du pouvoir, pouvoir des mots guaraní. Essai d'anthropologie historique et linguistique (XIX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Cécile Leguy, Paris : Université Sorbonne Nouvelle.
- Brinton, Daniel G. 1891. *The American Race: a linguistic classification and ethnographic description of the Native Tribes of North and South America*. New York : N.D.C. Hodges.
- Cabral, Alfredo do Valle. 1880. *Bibliographia da lingua Tupi ou Guarani tambem chamada lingua geral do Brazil*. Rio de Janeiro : Typographia nacional.
- Candal, Geri Della Rocca de, Anthony Grafton & Paolo Sacht, éd. 2023. *Printing and Misprinting: A Companion to Mistakes and In-House Corrections in Renaissance Europe (1450-1650)*. Oxford-New York : Oxford University Press
- Candela, Guillaume & Bartomeu Melià. 2015. Lenguas y pueblos tupí-guaraníes en las fuentes de los siglos XVI y XVII. *Mélanges de la Casa de Velázquez* 45 (1). 57-76.
- Castelnaud L'Estoile, Charlotte de. 2000. *Les Ouvriers D'Une Vigne Stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil 1580-1620*. Lisbonne-Paris : Fundação Calouste Gulbenkian
- Castelnaud L'Estoile, Charlotte de. 2015. « En raison des conquêtes, de la religion et du commerce ». L'invention de la langue générale dans le Brésil du xvi<sup>e</sup> siècle. *Mélanges de la Casa de Velázquez* 45(1). 77-98.
- Cezar, Temístocles. 2008. Anciens, Modernes et Sauvages, et l'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de l'origine des Tupis (trad. par Dominique Boxus). *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité* 8. 43-65.

- Clastres, Hélène. 1975. *La Terre sans Mal. Le prophétisme tupi-guarani*. Paris : Éditions du Seuil.
- Constancio, Francisco Solano. 1839. *Historia Do Brasil, Desde O Seu Descobrimento Por Pedro Alvares Cabral Até a Abdicação Do Imperador Pedro I*. Paris : Livraria portu-gueza.
- Denis, Ferdinand. 1838. *Brésil*. Paris : Firmin Didot Frères.
- Dias, Antônio Gonçalves. 1858. *Diccionario da lingua Tupy: chamada lingua geral dos indigenas do Brazil*. Leipzig : Brockhaus.
- Díaz de Guzmán, Ruy. 1986 [1612]. *La Argentina*. Madrid : Edición de Enrique de Gandía.
- Dietrich, Wolf. 2014. The concept of Brazilian “Língua Geral” in the light of the existing Língua Geral dictionaries. *DELTA: Documentação de Estudos em Lingüística Teórica e Aplicada* 30 (SPE). 591-622.
- Drumond, Carlos. 1948. Notas sôbre algumas traduções do Padre-Nosso em tupi-guarani. *Etnografia e lingua tupi-guarani* XC (14). 2-28.
- Edelweiss, Frederico G. 1947. *Tupis e Guaranis estudos de etnonímia e linguística*. Salvador de Bahia : Secretaria de Educação e Saúde, Publicações do Museu da Bahia.
- Évreux, Yves d'. 1864 [1615]. *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614 [...] avec une introduction et des notes par M. Ferdinand Denis*. Leipzig & Paris : A. Franck.
- Évreux, Yves d'. 2012 [1615]. *Voyage au nord du Brésil (1615)*. Édité par Franz Obermeier. Kiel : Westensee Verlag.
- Hartt, Charles Frederick. 1872. Notes on the Lingoa Geral or Modern Tupi of the Amazonas. *Transactions of the American Philological Association* 3. 58-76.
- Hervás y Panduro, Lorenzo. 1800. *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división, y clases de éstas según la diversidad de sus idiomas y dialectos. Volumen 1: Lengua y naciones americanas*. Madrid : Imprenta de la Administracion del Real arbitrio de beneficencia.
- Kogut Lessa de Sá, Vivien & Caroline Egan. 2020. Translation and prolepsis: the Jesuit origins of a Tupi Christian doctrine. *Cultural Worlds of the Jesuits in Colonial Latin America*, dir. par Linda A. Newson. Londres : University of London Press. 189-206.
- Lagorio, Consuelo Alfaro & José R. Bessa Freire. 2014. Aryon Rodrigues and the Línguas Gerais in the Linguistic historiography. *DELTA: Documentação de Estudos em Lingüística Teórica e Aplicada* 30 (SPE). 571-589.
- Leite, Serafim. 1956. *Monumenta Brasiliae*, volume 2. Rome : Monumenta historica Societatis Iesu.
- Luccock, John. 1820. *Notes on Rio de Janeiro, and the Southern Parts of Brazil; Taken during a Residence of Ten Years in That Country, from 1808-1818. By John Luccock*. Londres : Printed for Samuel Leigh, in the Strand.
- Magalhães, José Vieira Couto de. 1876. *O Selvagem, Trabalho preparatorio para aproveitamento do selvagem e do solo por elle occupado no Brazil*. Rio de Janeiro : Typographia da reforma.
- Melià, Bartomeu. 1992. *La Lengua guaraní del Paraguay historia, sociedad y literatura*. Madrid : Ed. Mapfre (Colección Lenguas y literaturas indígenas).
- Melià, Bartomeu. 2003. *La lengua guaraní en el Paraguay colonial que contiene la creación de un lenguaje cristiano en las reducciones de los guaraníes en el Paraguay*. Asunción : Centro de Estudios Paraguayos « Antonio Guasch ».
- Méret, Géraldine. 2023. *Paroles sauvages. Le discours de l'Autre dans les récits de Maragnan (Brésil, 1614-1615)*. Thèse soutenue en mai. Paris : EHESS.
- Monserrat, Ruth & Cândida Barros. 2023. Comparação de traduções do Padre Nosso para língua tupi no século XVI: Oração Dominical em Sauvage de André Thevet (1575/1586) e uma versão jesuítica (Anônimo anterior 1591), Manuscrito apresentado no simpósio “Una mirada etnolingüística sobre las traducciones del Padrenuestro a lenguas indíge-

- nas de Latinoamérica”, organizada por Alexandra Regunága, Sabine Dedenbach-Salazar Saenz e Christian Tauchner em setembro de 2022 (actes de colloque non publié).
- Milliet de Saint-Adolphe, J. C. R. 1863. *Diccionario geographico, historico e descriptivo, do imperio do Brazil*. Paris : J.P. Aillaud.
- Nimuendaju, Curt Unkel. 1987. *As lendas da criação e destruição do mundo como fundamentos da religião dos apapocuva-guarani*. São Paulo : Hucitec.
- Nogueira, Baptista Caetano d’Almeida. 1876. *Apontamentos sobre o Abañeënga: tambem chamado Guarani ou Tupi, ou lingua geral dos Brasis*. Ensaios de Sciencia por Diversos Amadores. Rio de Janeiro : Brown & Evaristo, Editores.
- Obermeier, Franz. 2007. Indigenous letters in colonial Brazil: a tupi correspondence during the Dutch Wars in 1645/1646. Contribution to the Bielefeld Conference “Colonialism and the culture of Writing – Language and cultural contact in colonial discourse traditions”, Zif Bielefeld, 20-22 juin 2007 (acte de colloque non publié) .
- Orbigny, Alcide d’. 1839. *Voyage dans l’Amérique méridionale (le Brésil, la République orientale de l’Uruguay...), exécuté dans les années 1826, 1827... et 1833*. Paris : Pitois-Levrault.
- Oré, Luis Jerónimo de. 1607. *Rituale, seu manuale Peruanum, et Forma Brevis Administrandi apud Indos sacrosancta Baptismi, Pænitentiae, Eucharistiae, Matrimonij, & Extremae unctionis Sacramenta*. Naples : Apud Io. Iacobum Carlinum, & Constatinum Vitalem.
- Otaçú Melgarejo, Angélica. 2006. *Práctica y semántica en la evangelización de los Guaraníes del Paraguay (S. XVI-XVIII)*. Asunción : Centro de Estudios Paraguayos « Antonio Guasch ».
- Page, Carlos A. 2016. Los primeros misioneros jesuitas entre guaraníes y la experiencia de las aldeias de Brasil. *Historia Unisinos* 20(1). 26-38.
- Pigafetta, Antonio. ca 1525. *Navigation et descouurement de la Inde superieure et isles de Mlueques ou naissent les cloux de Girofle faic le par Anthoine Pigaphete, vicentin et chevallier de Rodhes commençant en l’an mil Vcc. Et xix (...)*. Yale University Library, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, ms 351. Manuscrit plus complet que celui de la Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Français 24224.
- Rivet, Paul. 1910. Les langues guaraníes du Haut-Amazone. *Journal de la Société des Américanistes* 7(1). 149-178.
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna. 1942. *Fonética histórica tupi-guarani diferenças fonéticas entre o tupi e o guarani*. Curitiba : Empreza grafica paranaense.
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna. 1986. *Línguas brasileiras: para o conhecimento das línguas indígenas*. São Paulo : Ed. Loyola.
- Rodrigues, Aryon Dall’Igna, 1996. As línguas gerais sul-americanas. *Papia* 4(2). 6-18.
- Rodrigues, J. Barbosa. 1890. *Poranduba amazonense; ou, Kochiymauara porandub*. Rio de Janeiro : G. Leuzinger & filhos.
- Rodrigues, João Paulo. 2008. Tupifilia internacional: tupi, cientistas e viajantes no século XIX. *História social da língua nacional*, dir. par Ivana Stolze Lima & Laura do Carmo. Rio de Janeiro : Casa de Rui Barbosa. 327-351.
- Ruiz de Montoya, Antonio. 1640. *Catecismo de la lengua guarani. Compvesto por el Padre Antonio Ruiz de la Compañia de Jesus. Dedicado a la purissima Virgen Maria. Concebida sin mancha de pecado original*. Con licencia. Madrid : Por Diego Diaz de la Carrera.
- Ruiz de Montoya, Antonio. 1876a. *Arte, vocabulario, tesoro y catecismo de la lengua guarani*. Facsimilé sous la responsabilité de Julius Platzmann. Leipzig : B.G. Teubner.
- Ruiz de Montoya, Antonio. 1876b. *Vocabulario y Tesoro de la lengua guarani, ó mas bien tupi: En dos partes: I. Vocabulario español-guarani (ó tupi). II. Tesoro guarani (ó tupi)-español*. Édité par Francisco Adolfo de Varnhagen. Vienne-Paris : Maisonneuve.
- Ruiz de Montoya, Antonio. 1876c. *Arte de la lengua guarani, ó mas bien tupi*. Édité par Francisco Adolfo de Varnhagen. Vienne & Paris : Maisonneuve.

- Sampaio, Teodoro. 1901. *O tupí na geographia nacional: memoria lida no Instituto historico e geographico de S. Paulo*. São Paulo : Casa Eclectica.
- Soares, Antonio Joaquim de Macedo. 1880. Um manuscripto guarany. *Revista trimensal do Instituto Historico, Geographico e Ethnographico do Brasil* 43(1). 165-190.
- Southey, Robert. 1810. *History of Brazil*. Londres : Longman, Hurst, Rees, and Orme.
- Stradelli, Ermanno. 1929. *Vocabularios da lingua geral: portuguez-nheêngatú e nheêngatú-portuguez, precedidos de um esboço de grammatica nheênga-umbuê-sáua mirí e seguidos de contos em lingua geral nheêngatú poranduua*. Rio de Janeiro : Revista do Instituto Histórico e Geográfico do Rio de Janeiro.
- Sympson, Pedro Luiz. 1877. *Grammatica da lingua brazilica geral, fallada pelos aborigenes das provincias do Para e Amazonas*. Manaus : Commercio do Amazonas.
- Sympson, Pedro Luiz. 1925. *Grammatica da Lingua Brasileira : Brasilica, Tupy, ou Nheêngatú*. Edição segunda. Rio de Janeiro : Fernandes, Neiva & C.
- Thevet, André. 1575. *La cosmographie universelle d'André Thevet. vol. 2, t. 3-4., illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur...* Tome 1<sup>er</sup> [-4<sup>e</sup>]. Paris : par G. Chaudière.
- Thevet, André. 1586. *Le grand Insulaire et pilotage d'André Thevet, Angoumoisain, cosmographe du Roy, dans lequel sont contenus plusieurs plants d'isles habitées et deshabetées et description d'icelles*. Mss Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits français 15452.
- Von Martius, Carl Friedrich Philipp. 1867. *Die ehemalige Verbreitung und die muthmasslichen Wanderungen der Tupis*. Carte publiée dans *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's zumal Brasiliens*. Leipzig : F. Fleischer.

